

Saint-Romuald Le talent à l'oeuvre

David Gagné

Number 109, Summer 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17566ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

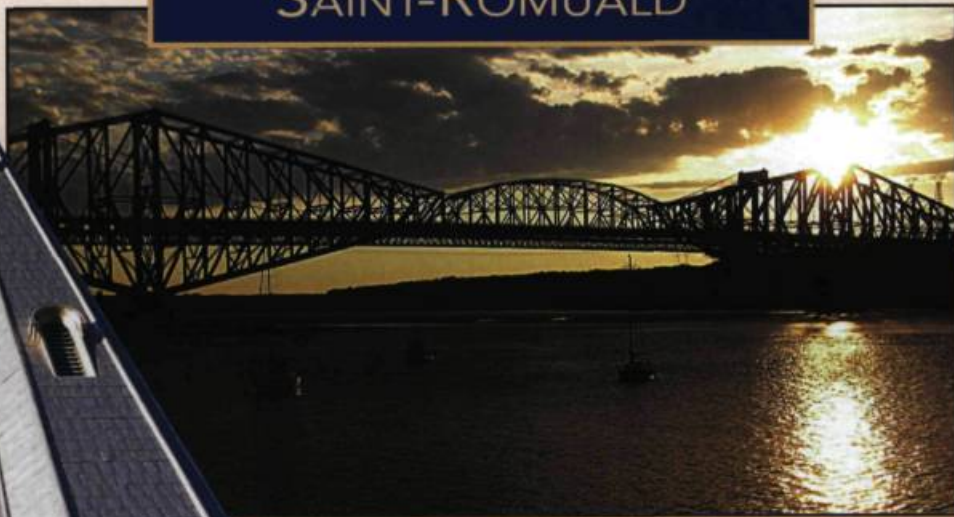
1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

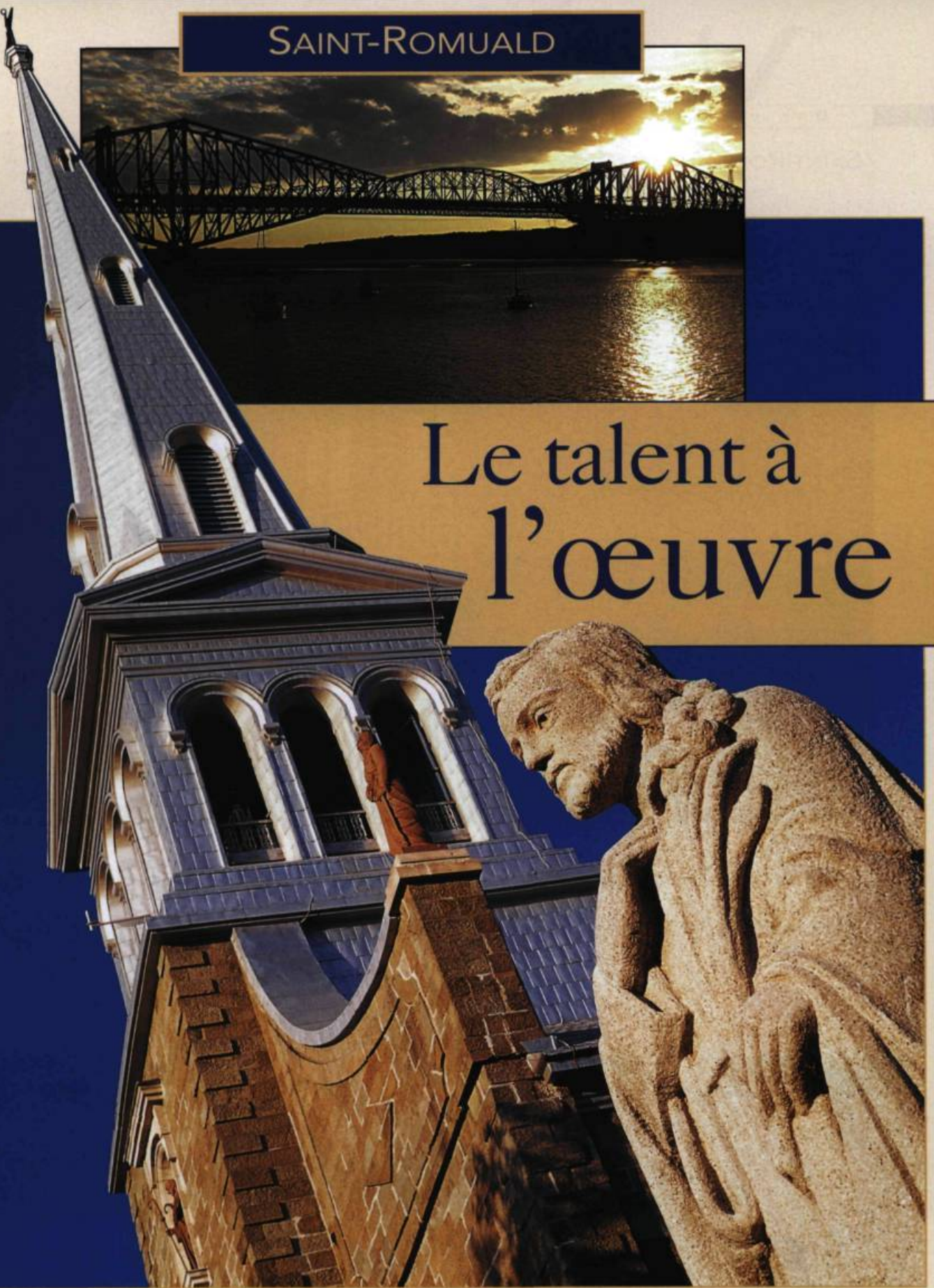
Cite this article

Gagné, D. (2006). Saint-Romuald : le talent à l'oeuvre. *Continuité*, (109), 19–26.

SAINT-ROMUALD



Le talent à l'œuvre



Société d'histoire
de Saint-Romuald



COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE
DE SAINT-ROMUALD



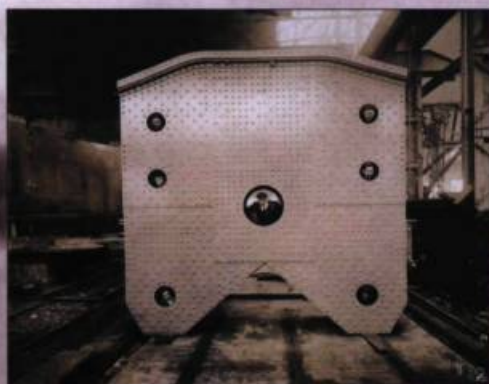
Une ville

SAINT-ROMUALD



UN CARREFOUR HISTORIQUE

S'intéresser à l'histoire de Saint-Romuald, c'est aller de surprises en découvertes. Cet ancien pôle commercial et industriel étonne effectivement par la diversité de son histoire. En fait, tout le parcours historique du Québec se résume sur son territoire.

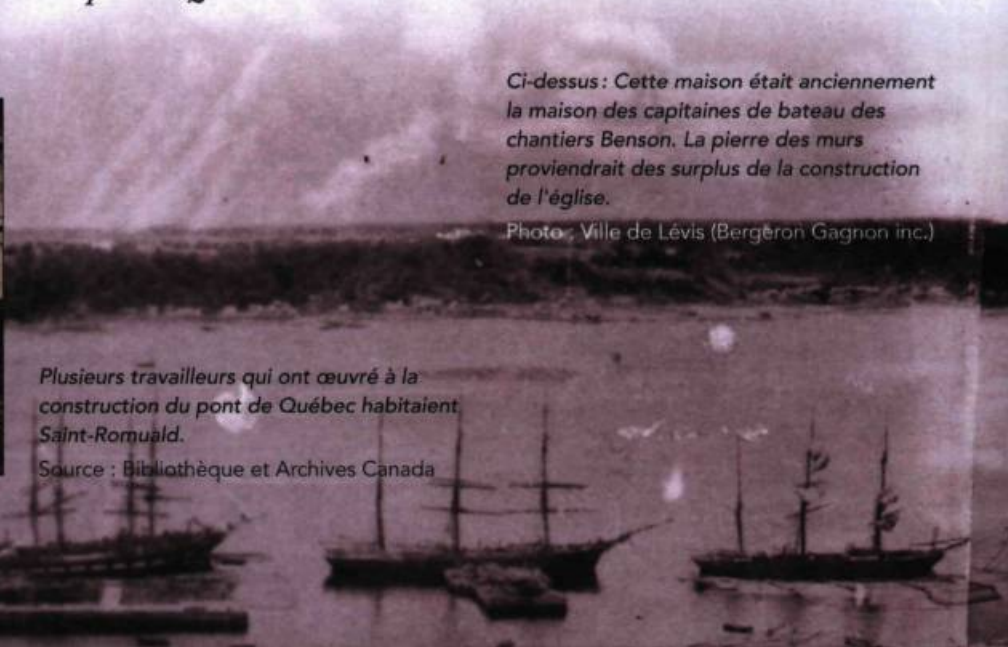


Ci-dessus : Cette maison était anciennement la maison des capitaines de bateau des chantiers Benson. La pierre des murs proviendrait des surplus de la construction de l'église.

Photo : Ville de Lévis (Bergéron Gagnon inc.)

Plusieurs travailleurs qui ont œuvré à la construction du pont de Québec habitaient Saint-Romuald.

Source : Bibliothèque et Archives Canada



par David Gagné

Caractérisée par le fleuve et les rivières Chaudière et Etchemin, la géographie de Saint-Romuald a fait et fait encore du secteur un endroit privilégié pour l'installation de l'homme et de ses activités. Fait unique au Québec, la présence autochtone s'y est manifestée pendant neuf millénaires. À l'embouchure de la Chaudière, des sites archéologiques témoignent d'une occupation remontant jusqu'à 10 500 ans et comptent parmi les plus anciens de toute la vallée laurentienne. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les Abénaquis et les Etchemins, une nation apparentée aux Malécites, ont visité fidèlement la région lors de la saison estivale pour y pêcher et pour chasser le loup marin. La bordure fluviale et l'embouchure des deux rivières ont ainsi hérité d'une quinzaine de sites archéologiques.

Sous le Régime français, les terres peu propices à l'agriculture incitent les premiers colons à pratiquer la pêche à l'anguille. Dès 1651, Eustache Lambert se lance le premier dans cette industrie, qui constitue le principal moyen de subsistance pour les habitants de cette portion de la seigneurie de Lauzon jusqu'au Régime britannique.

Quelques terres sont cultivées, mais, déjà, le potentiel hydraulique de l'embouchure des rivières permet de construire des moulins à scie et à farine. De plus, l'industrie du bois de chauffage se développe sur la cime des caps. William Strouds, un industriel qui exploite la forêt près de la rivière Chaudière, fournit alors le bois de chauffage du palais de l'Intendant et du fort Saint-Louis, à Québec.

DU BOIS À L'EAU

Au XIX^e siècle, la région va connaître une croissance sans précédent avec le

commerce maritime et la construction navale. Sous l'impulsion des seigneurs Henry puis John Caldwell, l'exploitation forestière s'ouvre sur une nouvelle activité, le commerce du bois d'exportation. À partir de l'été 1809, les frères George et William Hamilton commencent à exploiter une anse du secteur qu'ils nomment New Liverpool. Le chantier de construction navale qui s'y trouve comprend des quais, des entrepôts, une rampe de mise à l'eau et des écuries, de même que des logements pour les ouvriers et une taverne.

L'anse de New Liverpool devient un des lieux les plus dynamiques reliés au port de Québec. Les *raftmen* laissent leurs

Le bureau de poste de style château, construit en 1929, a été converti en salle de spectacle en 2001.

Photo : Ville de Lévis (Bergeron Gagnon inc.)



Au XIX^e siècle, le commerce maritime et la construction navale ont contribué au développement de la région. Ici, l'anse de New Liverpool en 1890.

Source : Fonds Rétrospec





Érigé en 1902, l'hôtel de ville de Saint-Romuald a été incendié en 1994. On l'a entièrement reconstruit en respectant son style d'origine. À la suite des fusions municipales, il est devenu l'hôtel de ville de Lévis.

Photo du haut : Ville de Lévis (Bergeron Gagnon inc.)

Source (photo du bas) : Bibliothèque et Archives nationales du Québec

cages à bois sur les rives, où des armées d'ouvriers préparent les madriers pour leur chargement à bord de navires troismâts. Ainsi se développe une communauté cosmopolite où se croisent des ouvriers, des marchands de bois, des marins et des soldats, qu'ils soient Canadiens français, Irlandais, Écossais ou Anglais. En 1847, William John Chapman Benson, l'un des principaux armateurs du port de Québec, se porte acquéreur des installations de New Liverpool et va fortement contribuer à l'essor du secteur.

En parallèle, le seigneur John Caldwell fait développer sur des îlots à l'embouchure de l'Etchemin des moulins à scie qui comptent à l'époque parmi les plus importants complexes industriels au

Des groupes de citoyens souhaitent rendre au chemin du Fleuve son dynamisme d'autrefois.

Photo : Vis-à-Vis marketing et communications

Canada. Il connaît toutefois de graves ennuis financiers : les moulins sont confisqués par l'État, puis rachetés en 1856 par Henry Atkinson, riche propriétaire du domaine Spencer Wood à Sillery (aujourd'hui le parc du Bois-de-Coulonge). Une grande effervescence économique anime alors le village d'Etchemin, qui devient un centre commercial important.

À mesure que se développent New Liverpool et le village d'Etchemin, deux communautés distinctes émergent. À l'ouest, New Liverpool rassemble davantage les Écossais et les Anglais de confession protestante, tandis que le village d'Etchemin, à l'est, se compose majoritairement de Canadiens français et d'Irlandais de confession catholique. Cette division n'est pas sans créer des affrontements fréquents entre les deux communautés.

Si le commerce du bois d'exportation et la construction navale commencent à décliner dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les anses de Saint-Romuald conservent leur dynamisme grâce à leurs moulins et à leurs industries. Au début du XX^e siècle, un grand nombre de travailleurs vont assembler l'immense jeu de « mécano » que constitue le futur pont de Québec. Lors des deux tragédies causées par l'effondrement du pont pendant sa construction, la paroisse est durement touchée par le nombre de victimes.

Jusqu'à la fin des années 1960, Saint-Romuald est reconnu comme un pôle industriel et commercial de premier ordre. Son centre-ville bourdonne d'activité, tout comme son centre industriel. Toutefois, à l'image de ce qui s'est produit dans de nombreux autres villages et villes du Québec, le développement de la route Transcanadienne et, plus tard, de l'autoroute a entraîné un déplacement des activités économiques.

Appuyés par la corporation Rues principales Saint-Romuald, des groupes de citoyens se sont donné pour mission de rendre au chemin du Fleuve et au centre-ville leur dynamisme d'antan. Déjà, l'objectif a été atteint à l'ancien hôtel de ville. Parfaitement restauré après un incendie survenu en 1994, l'édifice est devenu l'hôtel de ville de Lévis à la suite des fusions municipales.

David Gagné est historien à la Ville de Lévis.

UNE ÉGLISE COMME UN JOYAU



C'est sous l'ombre protectrice d'un trésor architectural et artistique que s'est développé Saint-Romuald. Conçue par le populaire architecte Charles Baillairgé, l'église de cette paroisse est ornée de fresques impressionnantes et de sculptures qui témoignent d'une industrie florissante dans la région pendant plus d'un siècle. Visite guidée d'un chef-d'œuvre reconnu.

par David Gagné

A Saint-Romuald, la population du rang du bord de l'eau (aujourd'hui le chemin du Fleuve) a crû rapidement dans la première moitié du XIX^e siècle, notamment grâce à l'apport de l'immigration. La paroisse catholique, érigée canoniquement en 1853, résulte de la fusion des quatre agglomérations d'Etchemin, de

New Liverpool, de Pont-Étchemin et de Chaudière-Bassin.

La nouvelle paroisse a besoin d'un homme de caractère pour mettre de l'ordre dans cette communauté maritime multiethnique, où les bagarres et les chicanes de taverne sont fréquentes. On le trouve en la personne de Pierre-Télesphore Sax, premier curé de la paroisse, doté d'une grande culture et

Le décor intérieur de l'église se caractérise par de nombreuses fresques, un choix audacieux au milieu du XIX^e siècle. Elles ont été réalisées par trois peintres d'origine allemande.

Source : Fonds Rétrospec



Détail de la voûte, dont les scènes représentent les étapes de la vie de saint Romuald. Cette fresque est l'œuvre de Louis Lang.

Source : Paroisse de Saint-Romuald



Détail de la balustrade du chœur, sculptée par Henri et Georges Trudelle en 1947 d'après un dessin de dom Bellot.

Photo : David Gagné

s'exprimant aussi habilement en français qu'en anglais. Il n'était pas rare d'apercevoir le curé Sax descendre dans les tavernes du village pour séparer des pugilistes, ne se gênant pas pour assommer ceux qui s'opposaient à son autorité ou pour semoncer et bâillonner un délinquant manquant de savoir-vivre. De grande taille et de forte ossature, il a su imposer aussi bien physiquement que moralement son autorité.

L'abbé Sax peut être considéré comme le maître architecte de l'église de Saint-Romuald, car cette dernière reflète sa pensée et sa volonté. Depuis longtemps reconnue comme chef-d'œuvre d'art et d'architecture, cette église qui surplombe le fleuve et la ville a été construite en 1855. Elle ne peut passer inaperçue en raison de sa position, sur le premier plateau de la paroisse, et de son clocher massif qui domine le paysage. Derrière sa façade de pierre se cache un trésor artistique d'une grande valeur. Son décor et son ornementation constituent un amalgame impressionnant d'œuvres de peintres allemands et d'artistes locaux qui confère, par son originalité et sa richesse, un grand intérêt patrimonial à l'édifice.

UN INTÉRIEUR RICHE ET UNIQUE

Le plan du bâtiment est l'œuvre de l'architecte Charles Baillairgé, qui adopte le modèle « à la récollette », selon lequel la nef centrale est flanquée de bas-côtés. Ce choix permet un bon mariage entre la structure de l'édifice et des éléments de décor empruntés au courant néoclassique. L'ornementation néoclassique se concentre sur la façade du bâtiment, lui conférant une allure majestueuse. Tout le bois utilisé pour les poutres de la charpente provient des chantiers Benson, un donateur de confession... anglicane.

Au premier coup d'œil, le décor intérieur étonne. Les murs et la voûte sont couverts de fresques, une technique artistique bien audacieuse à l'époque en raison des contraintes liées au climat particulier du Québec. C'est l'abbé Sax qui a conçu le décor, mettant à contribution sa vive intelligence et sa haute culture. Il a fait appel à une équipe de trois peintres d'origine allemande réputés pour leur maîtrise de l'art de la fresque, qui pratiquaient alors aux États-Unis.

Wilhelm Lamprecht, récipiendaire du Grand Prix de l'Académie de Munich, a

peint les grands tableaux qui ornent les murs de la nef et du chœur. Les scènes de la nef représentent les grandes étapes de la jeunesse du Christ, mettant à l'honneur d'un côté la Sainte Vierge et, de l'autre, saint Joseph. La voûte de la nef a été réalisée par Louis Lang; les scènes illustrent les étapes de la vie de saint Romuald, de son entrée au monastère de Classe jusqu'à sa mort. Le tableau de l'apothéose du saint au ciel couvre le haut du chœur. Enfin, on doit les encadrements et les supports des tableaux ainsi que les décors des voûtes latérales à un autre peintre germanique, connu sous le nom de Vladislav Thien. Il est aussi l'auteur des médaillons situés au haut des colonnes, qui représentent saint Pierre et saint Paul, les quatre évangélistes, les cinq docteurs de l'Église orientale et les cinq docteurs de l'Église occidentale.

L'ensemble des œuvres de Lamprecht, Lang et Thien transforme l'intérieur de l'église en une Bible offerte aux yeux de tous les paroissiens. Prêcher à partir d'images était un moyen efficace d'atteindre un peuple maritime souvent sans instruction, soumis à un travail difficile et à des conditions de vie rudes.

DES SCULPTURES GLORIEUSES

La réputation de l'église de Saint-Romuald ne repose pas uniquement sur ses fresques. Ses nombreuses sculptures y comptent pour beaucoup étant donné leurs auteurs. À l'exception des statues qui ornent le chœur et les autels, produites par l'artiste allemand Rüdmler, les œuvres sculptées ont toutes été réalisées par des artisans locaux.

Durant plus d'un siècle, l'industrie de la sculpture était très importante dans la paroisse; elle rayonnait même partout au pays. Les grands noms de l'École de sculpture de Saint-Romuald ont tous contribué au décor de l'église. Les trois autels ont été sculptés en 1874 par Louis Saint-Hilaire et Ferdinand Villeneuve, selon des plans de Schneider, célèbre peintre de Munich.

Le sculpteur Lauréat Vallière, natif de New Liverpool et ayant toujours résidé dans la paroisse, a lui aussi laissé sa marque dans l'église. Des œuvres de cet artiste important se trouvent, à Québec, dans les églises Saint-Thomas-d'Aquin et Saint-Dominique, à l'Assemblée nationale, à la Citadelle, à la basilique-cathédrale

Notre-Dame-de-Québec, à l'ancien palais de justice, face au Château Frontenac, et dans de nombreux musées, chapelles et collèges.

Dans l'église de Saint-Romuald, l'important inventaire des œuvres de Vallière se compose de nombreuses statues, d'ornementations, des fonts baptismaux et surtout de la chaire. En 1909, alors qu'il n'avait que 21 ans, l'artiste a exécuté cet ouvrage spectaculaire selon des plans de Joseph Saint-Hilaire. Il s'agit de sa première œuvre majeure. La chaire se caractérise par la quantité et la précision des détails. Son escalier a été sculpté par Joseph Lacroix, qui a été à l'emploi de Joseph Saint-Hilaire pendant 38 ans.

L'abat-voix est surmonté d'un ange à la trompette, une sculpture de noyer recouverte de dorure datée du dernier tiers du XVII^e siècle. Cette pièce de grande valeur provient de l'Hôpital général de Québec, qui en avait fait cadeau en 1892 à l'église de Saint-Zacharie de Metgermette en Beauce, avant que cette paroisse l'offre à son tour à l'église de Saint-Romuald. Une restauration récente confirme que *L'ange du Jugement dernier* était à l'origine polychrome. Cette figure baroque est la plus ancienne du genre qui nous soit parvenue de l'époque de la Nouvelle-France. Après sa restauration, elle a fait l'objet d'un timbre de Postes Canada, en 1997.

Georges Trudelle, propriétaire d'une entreprise spécialisée dans la construction d'ameublement d'église, a aussi largement contribué à la décoration de l'église de Saint-Romuald. En collaboration avec son fils Henri, il a réalisé en 1947 la balustrade du chœur, d'après un dessin de dom Bellot, l'architecte concepteur de l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac. Cette balustrade en noyer noir est reconnue comme l'une des plus belles de la région.

D'ÉLOQUENTS TÉMOINS DU PASSÉ

Pour certains, ces magnifiques sculptures suscitent un intérêt purement artistique en raison de leur exécution à la fois minutieuse et exemplaire. Pour d'autres, notamment les gens de la paroisse, elles représentent beaucoup plus, et leur valeur doit être considérée autant du point de vue ethnologique qu'artistique. Ces œuvres témoignent d'une industrie d'envergure, d'une tradition maintenant disparue qui a fait la fierté de Saint-Romuald pendant plus d'un siècle.



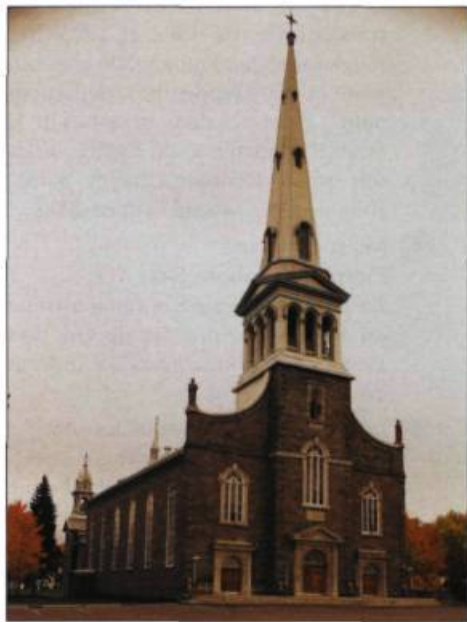
La renommée de l'École de sculpture et des nombreux ateliers locaux a en effet dépassé largement les limites de la province. Cette tradition a débuté par l'arrivée de Ferdinand Villeneuve à Etchemin en 1852. L'artiste fonde alors un atelier et transmet son savoir à quelques apprentis qui, à leur tour, développent leurs propres ateliers. Ces sculpteurs ont eu une importance économique considérable dans la ville, car ils employaient une main-d'œuvre locale et réalisaient des contrats pour nombre de clients de l'extérieur de la région. Joseph Saint-Hilaire, un entrepreneur qui a construit plus de 50 églises dans la province et même en Ontario, a occupé une place importante dans cette industrie. La tradition de la sculpture à Saint-Romuald s'est éteinte avec le décès de Lauréat Vallière en 1973.

En mars 2004, l'église de Saint-Romuald a été classée monument historique par le ministère de la Culture et des Communications du Québec. Cette inscription au Répertoire des biens culturels démontre bien toute la richesse du temple puisque, en plus de l'église et de ses fresques, 17 œuvres sculptées ont été classées.

David Gagné est historien à la Ville de Lévis.

Datant du XVII^e siècle, L'ange du Jugement dernier surmonte la chaire qu'a sculptée Lauréat Vallière. Cet artiste a largement contribué au décor de l'église.

Photo: David Gagné



L'église de Saint-Romuald a été conçue par l'architecte Charles Baillargé. Son allure majestueuse est notamment attribuable à l'ornementation néoclassique de sa façade.

Photo: Paroisse de Saint-Romuald

Découvrez les charmes insoupçonnés du quartier !



Vis-à-Vis marketing et communications

1 La rivière Etchemin

2 Le pont Etchemin, entrée de la piste cyclable Le parcours des anses

3 L'abbaye des Cisterciennes

L'abbaye des Cisterciennes fut construite entre 1902 et 1903. Ses religieuses, que l'on appelle communément les Trappistines, appartiennent à l'une des deux branches de la famille cistercienne de France. Elles ont quitté le monastère de Saint-Romuald au cours de l'année 2000.

4 Maison du curé Pierre-Télesphore Sax

La maison du curé Sax fut construite en 1877 par le diocèse de Québec. Le curé l'a habitée jusqu'à son décès en 1881.

5 Le parc du Rigolet et le Juvénat Notre-Dame-d'Etchemin

Le Juvénat Notre-Dame-d'Etchemin fut construit entre 1948 et 1961. Il appartient aux Frères de l'Instruction chrétienne et abrite une institution d'enseignement privé de niveau secondaire.

6 Le « Faubourg à Paddy »

Ce type d'habitation d'esprit québécois, construit vers 1840, est l'un des derniers vestiges des maisons ouvrières de l'époque.

7 L'hôtel de ville de Lévis

L'hôtel de ville de Lévis, anciennement l'hôtel de ville de Saint-Romuald, fut inauguré en 1902 par Henry Atkinson II, maire de Saint-Romuald en 1880.

8 Le Vieux Bureau de poste

Le Vieux Bureau de poste fut construit en 1929 par la Société canadienne des postes. Il abrite aujourd'hui une salle de spectacle pouvant accueillir 100 personnes.

9 Résidence de la famille Saint-Hilaire

Louis Saint-Hilaire fut marchand tailleur spécialisé dans la fabrication de vêtements pour hommes. Le bâtiment fut témoin de l'essor commercial du chemin du Fleuve à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

10 Maison de Lauréat Vallière

Lauréat Vallière figure parmi les représentants de l'École de sculpture de Saint-Romuald. La maison fut construite au milieu du XX^e siècle.

11 Parc de l'Anse-Benson

12 Le hameau de New Liverpool

Le hameau de New Liverpool se distingue par son regroupement de petites maisons ouvrières construites dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

13 La marina de la Chaudière

14 Le pont de Québec

Le pont de Québec est le pont cantilever le plus long au monde. Ses travaux de construction, après deux catastrophes majeures, se sont échelonnés sur 17 ans, soit de 1900 à 1917.

15 La rivière Chaudière

16 L'église de Saint-Romuald

L'église de Saint-Romuald fut érigée en 1855 selon les plans de Charles Baillairgé. Elle est aujourd'hui considérée comme un joyau de l'art religieux. Classée monument historique en 2004.

17 Monument-épitaphe en mémoire des tragédies du pont de Québec

Un monument-épitaphe, en mémoire des gens décédés lors des tragédies du pont de Québec, est érigé dans le cimetière de Saint-Romuald.

Pour en savoir plus sur les attraits du quartier, consultez la carte interactive du secteur Saint-Romuald sur le site Web de la Ville de Lévis : www.ville.levis.qc.ca